www.CrossOver.Social

EPISODE 1 - LES COMBATTANTS DU CLAVIER
ARTICLE DE RÉFÉRENCE

La "lutte pour la liberté" des Belges est un produit d'importation

15 février 2022, Apache - Hind Fraihi

Traduit du néerlandais

RÉSUMÉ

L'auto-proclamé "convoi de la liberté" va-t-il bientôt paralyser la Belgique ? Nous avons posé cette question pour notre première enquête CrossOver. Apache a recherché le convoi à la mi-février. Avec les données du tableau de bord de CrossOver à l'appui. Voici les conclusions de cette enquête en quelques mots.

L'enquête de CrossOver montre que ce soi-disant Convoi de la Liberté faisait surtout parler de lui en Belgique francophone. Nous avons fait un zoom sur Facebook, Twitter, YouTube, Google Search, Google News et Reddit. Une première analyse montre que le contenu francophone sur le convoi de protestation vers Bruxelles était principalement alimenté par les médias (sociaux) français.

Une chaîne fortement recommandée sur YouTube était RT France, contrôlée par les Russes, suivie de France 24, de la chaîne d'information RMC et du Parisien. Parmi les vidéos recommandées, les contenus liés aux positions antivax ont prévalu.

Sur Twitter également, le hashtag Parijs/Paris figurait parmi les sujets tendances le week-end précédant la manifestation. Pour le "Convoi de la Liberté", ou plus exactement le "Convoi de la Liberté", nous avons constaté que les utilisateurs francophones des médias sociaux que nous avons examinés en Belgique sont résolument tournés vers la France. Apache a également pu établir cette tendance sur le terrain. Ces conclusions ont également été confirmées par la police bruxelloise. "Quelque 130 véhicules ont été recensés au cours de la journée, principalement des camping-cars, des camionnettes et des voitures en provenance de France et des Pays-Bas", a indiqué la police.

ARTICLE COMPLET

Le marché aux poissons de Bruxelles : peu de manifestants et pas de drapeau belge à l'horizon. (© Simon Clément (Apache))

Les informations se bousculent et les convois sont trop peu nombreux. Le "convoi de la liberté" vers Bruxelles, annoncé à grand renfort de médias, piétine et menace de se mordre la queue. Le diable est dans une surenchère de messages partagés en tous sens. Le manque de coordination peut toutefois être compensé par un grand sens de la tromperie. Avec un appétit de résistance importé de France et des Pays-Bas, selon une étude à laquelle Apache a participé.

La désinformation est partagée avec empressement pour mettre les journalistes et la police sur une fausse piste, car les groupes ont le sentiment d'être l'objet d'une infiltration. Toutefois, cette tactique a un effet boomerang : qui trompe qui, quelles informations sont correctes, où peut-on repérer les convois et quelle plateforme médiatique est réellement exempte de taupes ? Le jeu se déplace entre divers groupes et forums sur Telegram, MeWe, Signal et Zillo, entre autres. Et tandis que les questions restent sans réponse, le chaos règne.
Il en va de même pour l'offre de services d'assistance.

"Bienvenue, bain chaud, hébergement et nourriture." Et : "Ici de la place pour dormir, message privé svp". Les offres d'hébergement dans les lieux où la colonne attendue de "combattants de la liberté" doit passer sont partagées en abondance. Ici et là, des photos sont prises de volontaires avec des provisions sur les parkings le long des routes d'accès. Cependant, il n'y a pas d'invasion de camionneurs ni de conducteurs de voiture. Outre les contrôles stricts de la police, la désinformation, une organisation sans direction claire et trop de groupes sur les réseaux sociaux sont parmi les raisons de l'échec du convoi.

La peur de l'infiltration a fait que les membres agités du groupe se sont fait connaître davantage comme des chasseurs de taupes que comme d'excellents organisateurs. "Elle a également détourné le convoi de la liberté d'Anvers", ont-ils averti. La taupe, "probablement antifa", est partagée avec nom et photo. Des conseils de blocage sont donnés en plusieurs langues. "Nous tournons en rond ici", affirment certains depuis leur véhicule, en reconnaissance et plein d'excitation.

En temps dit réel, des images sont prises. Sur la chaîne YouTube Vécumedia, par exemple, l'exploration est filmée, accompagnée de commentaires et de conseils des téléspectateurs. Cependant, les tours sont aussi littéralement sans gouvernail. Quelle est la prochaine étape ?

Mobilisation difficile

Le convoi manque sa route, en partie à cause de la suspicion ambiante qui oblige les militants à essayer de mettre en place des réseaux d'information souterrains par le biais de messages privés et de communication de bouche à oreille autoproclamés. Sur le radar, la majorité des membres, dans certains groupes jusqu'à plus de 10 000, se posent des questions.

La peur de l'infiltration permet aux membres agités du groupe de se faire connaître comme des chasseurs de taupes plutôt que comme d'excellents organisateurs.

Il est rare qu'une erreur se produise à propos d'un point de rencontre : "parking Puurs Pfizer". Elle ne figure pas sur la carte interactive qui circulait dans divers groupes sur les médias sociaux. Dimanche soir, Apache a jeté un coup d'œil au parking du géant pharmaceutique, mais aucun convoi ni même une petite réunion n'étaient visibles.

À l'origine de cette mobilisation difficile, qui fait écho au Freedom Convoy au Canada, il y a le fait que les chauffeurs belges sont souvent employés par une entreprise et ne possèdent pas personnellement de camion. De plus, certains des camionneurs sont originaires d'Europe de l'Est et leur esprit est désormais davantage tourné vers l'escalade du conflit russo-ukrainien que vers une protestation contre les mesures de confinement.

Avec la situation tendue à l'Est, le convoi de la liberté à Bruxelles ne tombe pas du tout au bon moment. De plus, Bruxelles est aussi une ville multilingue au milieu de l'Europe, la Babel d'un continent. Alors qu'au Canada les ordres d'action étaient donnés dans une seule langue, les militants du convoi européen butent sur les barrières linguistiques. Les informations sont partagées en anglais, français, néerlandais et ici et là en allemand. Des traductions sont demandées, des confusions sur les discours et des soupirs d'incompréhension se font entendre. "En néerlandais, de temps en temps, s'il vous plaît." En ligne, l'unité linguistique est également perdue.

Des théories de conspiration grotesques

Sur le parking C du Heysel, où la presse et la police sont plus nombreux que la colonne échouée, la mosaïque linguistique est moins colorée. Les voitures avec des plaques d'immatriculation françaises y sont très présentes. Ils sont résolus et combatifs "contre tout". Contre le confinement, contre le pass sanitaire, contre les masques, contre le fait que l'on néglige les enfants. Des enfants sont également présents, jouant sur le parking avec un ballon et un chien ; un petit frère et une petite sœur errent entre les voitures et la presse. La jeune famille vient d'Orléans, au sud de Paris, et souhaite rester anonyme.

"Les enfants ne devraient-ils pas aller à l'école ?", répète la mère. "La politique de lutte contre le Covid maintient nos enfants à la maison. Fermetures d'écoles, fermetures de crèches, campagne d'hygiène exagérée et dictature du masque. Je ne veux pas faire subir tout ça à mes enfants. On va de manif en manif. Les manifestations sont beaucoup plus instructives et saines", dit la mère, se demandant à voix haute si la presse révélera un jour la vérité. "La vérité" ? Les piqûres sont du poison. Sicking and controlling."

Hormis quelques escarmouches autour de l'église Sainte-Catherine, la police bruxelloise n'a pas connu de journée mouvementée (© Simon Clément (Apache)).

Les théories du complot s'accumulent de temps à autre de manière grotesque. Tout comme les clichés sur les journalistes marionnettes et les vaccins narcotiques qui sont utilisés comme des médicaments. "Combien de fois vas-tu te faire injecter ?" Les klaxons suivent. Nous entendons les coups de klaxon qui accueillent une nouvelle caravane de véhicules. Ceux-ci viennent aussi de France, d'Aquitaine.

Une femme sort d'un monospace. Elle est fatiguée mais très sympathique. Yannick, se fait-elle appeler. Soixante ans et littéralement quelques kilomètres au compteur : départ de Dordogne vendredi, manifestation à Paris samedi et maintenant à Bruxelles. "Je vais de manifestation en manifestation depuis juillet dernier ». Qu'est-ce qui la pousse à prendre le volant ? "Trop de tromperie médiatique et trop peu de sécurité financière."

Belgique francophone

Regarde, et elle ouvre la porte coulissante de sa voiture. Sa voiture, sa maison. Comme une militante nomade, elle dort sur un canapé de fortune, elle se lave dans un bac en plastique, elle cuisine sur une étagère. Un bric-à-brac, comme sa vie. "Je suis un peu de tout. Homme à tout faire, cueilleur de fruits, travailleur saisonnier. Cela fait longtemps que je n'ai pas eu de travail permanent."

Il y a du mouvement sur le parking, d'un petit convoi à un camion isolé avec une plaque d'immatriculation belge. Le moyen de transport, cependant, sert plus comme une sorte de salle de guerre. Sur la bande-annonce, une femme militante s'adresse à la presse. "Le convoi de la liberté n'est pas un flop. C'est précisément le but recherché, agir en ordre dispersé, car nous sommes nombreux. De nombreux micro-groupes sillonnent la ville, chacun se manifestant à sa manière en toute liberté." Où peuvent se trouver ces groupes ? "Va, regarde et enquête."

Une étude de données en ligne réalisée par Apache montre que le "convoi de la liberté" est particulièrement populaire en Belgique francophone. Nous faisons un zoom sur Facebook, Twitter, YouTube, Google Search, Google News et Reddit. Une première analyse montre que le contenu en langue française sur le trajet de protestation vers Bruxelles a été principalement alimenté par les médias (sociaux) français.

Une chaîne fortement recommandée sur YouTube, par exemple, est RT France, contrôlée par les Russes, suivie de France 24, de la chaîne d'information RMC et du Parisien. Parmi les vidéos

recommandées, nous voyons du contenu lié aux positions anti-vax ou à l'infectiologue français controversé Didier Raoult.

Lien avec les Pays-Bas

Sur Twitter également, le hashtag Paris/Paris figurait parmi les sujets tendances du week-end dernier. En ce qui concerne le "convoi de la liberté", nous pouvons conclure que les utilisateurs francophones des médias sociaux sur lesquels nous avons enquêté sont définitivement orientés vers la France. Apache a également pu constater cette tendance sur le terrain.

Le parking du Heysel était rempli de plaques d'immatriculation françaises et quelques centaines de manifestants sont descendus à pied vers le centre de la capitale, où ils ont affronté la police autour de l'église Sainte-Catherine. Une bannière se détachait haut dans la petite foule : le drapeau rouge-jaune de Midi-Pyrénées. Les couleurs bretonnes noires et blanches étaient également présentes, quoique plus modestement.

En Belgique néerlandophone, nous constatons que le "convoi pour la liberté" a moins progressé en ligne, notamment sur Twitter. Le contenu recommandé sur d'autres plates-formes a également des influences étrangères pour les Flamands, notamment des Pays-Bas. Avec sur YouTube une recommandation du journal De Telegraaf, et des vloggers sceptiques à l'égard des vaccins comme Donna Van der Horst. Parmi les médias flamands recommandés, nous voyons sur Facebook un large éventail sur un pied d'égalité : VTM Nieuws, Het Parool et Het Belang van Limburg.

Les recherches d'Apache font partie du projet CrossOver qui cartographie les opérations de désinformation.

Dans les groupes Facebook également, nous constatons que les principaux comptes concernant le "convoi de la liberté" ont des liens étroits avec les Pays-Bas. Il s'agit notamment de Bevrijd Nederland Nu et du groupe flamand-néerlandais Vecht tegen Onrecht, qui a commencé comme un groupe fermé avec Karina Langlet comme l'une de ses agitatrices. Cette présidente suspendue de la section Sint-Truiden du Vlaams Belang a été démise de son mandat après qu'il a été révélé qu'elle avait fait le salut hitlérien.

La protestation belge peut être réduite à une fade copie étrangère. (© Simon Clément (Apache))

Ligne de touche virtuelle

À l'été 2020, Vecht tegen Onrecht s'est déjà fait connaître comme l'un des opposants aux mesures Covid. Les membres du groupe se sont proposés de se rendre en voiture à la manifestation de masse de Berlin, où quelque vingt mille manifestants se sont rassemblés à la fin du mois d'août 2020. La manifestation s'est terminée par des émeutes, une partie des négationnistes et des extrémistes de droite ayant pris d'assaut le bâtiment du parlement à Berlin.

Il était frappant de constater que lors de la manifestation interdite dans le centre de Bruxelles, le drapeau berlinois flottait également haut sur un bâton. L'ours berlinois a griffé, pour ainsi dire, en l'air, ce qui a suscité un tollé sur les chaînes de médias : "le drapeau berlinois !!!!".

==

Les recherches d'Apache font partie du projet CrossOver, qui cartographie les opérations de désinformation sur les médias sociaux : comment les fakes news sont-elles organisées, qui en sont les instigateurs, quel est le public cible et quelle approche narrative se cache derrière les fake news…

Dans cette étude spécifique sur le "convoi de la liberté" européen à Bruxelles, nous pouvons déjà conclure avec une certaine précision que les utilisateurs de médias sociaux en Belgique sont fortement influencés par les pays voisins, la France et les Pays-Bas. Des pays qui, ces dernières années, ont connu des manifestations de rue à grande échelle contre « le système » avec les protestations paysannes et les gilets jaunes.

Les résultats de notre analyse des données en ligne ont été confirmés sur le terrain. "Quelque 130 véhicules ont été recensés tout au long de la journée, principalement des camping-cars, des camionnettes et des voitures en provenance de France et des Pays-Bas", rapporte la police de Bruxelles.

Qu'en est-il des participants belges ? Pour l'instant, ce sont des supporters virtuels. Ils se révèlent être de véritables combattants du clavier, coincés entre des manifestations de rue importées de France et des Pays-Bas.

Cet article est le résultat de notre participation au projet européen CrossOver. CrossOver réunit EU DisinfoLab, Apache, Savoir Devenir et Check First

Crossover est un projet financé par l'Union européenne dans le cadre de la DG-Connect. Grant agreement LC-01682253